

Néhémie un homme d'action (Ch. 2)

Au mois de Nisan, la vingtième année du règne d'Artaxerxès, comme il me fallait servir du vin au roi, je l'ai pris et le lui ai donné. Jamais encore je n'avais paru triste en sa présence. Le roi m'a demandé : « Pourquoi as-tu mauvaise mine ? Tu n'es pourtant pas malade ! Ce ne peut être qu'une peine de cœur. » Saisi d'une grande frayeur, je lui ai répondu : « Que le roi vive toujours ! Comment pourrais-je avoir bonne mine lorsque la ville qui abrite les tombeaux de mes ancêtres est en ruine et que ses portes ont été dévorées par le feu ? » Le roi m'a demandé : « Que voudrais-tu ? »

J'ai alors prié le Dieu du ciel et répondu au roi : « Si tu le juges bon et si moi, ton serviteur, j'ai obtenu ta faveur, j'aimerais que tu m'envoies en Juda, vers la ville qui abrite les tombeaux de mes ancêtres, pour que je la reconstruise. » Le roi et la reine assise à ses côtés m'ont alors demandé : « Combien de temps ton voyage durerait-il et quand serais-tu de retour ? » Ainsi, le roi s'est montré disposé à me laisser partir et je lui ai indiqué un délai.

Puis j'ai dit au roi : « Si tu le juges bon, qu'on me donne des lettres donnant instruction aux gouverneurs de la région située à l'ouest de l'Euphrate de me faciliter le passage jusqu'à mon arrivée en Juda. Qu'on me donne aussi une lettre destinée à Asaph, le responsable des forêts royales, afin qu'il me fournisse le bois de charpente nécessaire pour les portes de la forteresse adjacente au temple, pour la muraille de la ville et pour la maison que j'occuperai. » Le roi m'a accordé tout cela car la bonne main de mon Dieu reposait sur moi.

Arrivé vers les gouverneurs de la région située à l'ouest de l'Euphrate, je leur ai remis les lettres du roi. Celui-ci m'avait fourni une escorte de chefs de l'armée et de cavaliers. Sanballat le Horonite et Tobija, le fonctionnaire ammonite, ont appris avec un grand déplaisir que quelqu'un arrivait pour s'occuper du bien-être des Israélites.

A mon arrivée à Jérusalem, j'y suis resté trois jours. Puis je me suis levé pendant la nuit, accompagné de quelques hommes, sans avoir encore dévoilé à personne ce que mon Dieu m'avait mis à cœur de faire pour Jérusalem. J'avais pris une seule bête avec moi : celle que je montais. Sortant donc de nuit par la porte de la vallée, j'ai pris la direction de la source du dragon et de la porte du fumier. J'examinais la muraille de Jérusalem avec ses brèches et ses portes dévorées par le feu. Je suis passé près de la porte de la source et du bassin du roi, sans trouver de passage pour ma monture. Toujours de nuit, je suis remonté par la vallée, sans cesser d'examiner la muraille. Puis je suis rentré par la porte de la vallée et j'ai ainsi été de retour. Les magistrats ignoraient où j'étais allé et ce que j'avais fait. Jusque-là, je n'avais rien dévoilé aux Juifs : ni aux prêtres, ni aux nobles, ni aux magistrats, ni à aucun de ceux qui exerçaient une responsabilité. Je leur ai alors dit : « Vous voyez vous-mêmes la malheureuse situation dans laquelle nous nous trouvons : Jérusalem est en ruine et ses portes ont été réduites en cendre. Venez, reconstruisons la muraille de Jérusalem et nous ne serons plus dans le déshonneur ! » Puis je leur ai raconté comment la bonne main de mon Dieu avait reposé sur moi et leur ai rapporté les paroles que le roi m'avait adressées. Ils ont dit : « Levons-nous et mettons-nous au travail ! » Et ils se sont fortifiés dans cette bonne décision.

Sanballat le Horonite, Tobija, le fonctionnaire ammonite, et Guéchem l'Arabe ont appris ce qui s'était passé. Ils se sont moqués de nous et nous ont traités avec mépris. Ils ont dit : « Que faites-vous donc ? »

Seriez-vous entrain de vous révolter contre le roi ? Je leur ai fait cette réponse : « C'est le Dieu du ciel qui nous donnera le succès et nous, ses serviteurs, nous allons nous lever et nous mettre au travail. Quant à vous, vous n'avez ni part, ni droit ni souvenir à Jérusalem. » (Néhémie 2)

Lors de ma dernière prédication j'ai commencé à méditer avec vous le livre de Néhémie. Nous avons découvert en lui un visionnaire pour son temps. Cet homme vivait à Suze, la capitale de la Perse, en 445 av. J.C. Ce haut fonctionnaire, qui était d'origine juive, appris par l'un de ses frères et quelques hommes de Juda que la muraille de Jérusalem était pleine de brèches et que ses portes avaient été réduites en cendre. Cette information l'avait tellement bouleversé qu'il a pleuré et pris le deuil durant plusieurs jours. Puis il s'est tourné vers Dieu dans une prière d'adoration et de confession. Se sentant interpellé par cette situation dramatique, il a pris appui sur les promesses de Dieu dans l'Écriture et a demandé l'aide d'en haut pour parler au roi.

1. **La patience de la foi** (2. 1a)

Aujourd'hui nous allons voir ensemble que Dieu va répondre à sa prière en lui ouvrant une porte pour réaliser son rêve. Néhémie était le responsable des boissons du roi. Il occupait donc un poste de confiance dans l'entourage du roi. Il lui a fallu tout de même attendre quatre mois avant que l'occasion lui soit donnée. Dieu ne nous répond pas forcément dans l'immédiat lorsque nous prions. Il désire nous apprendre la patience et la persévérance. Jacques écrit dans sa lettre : « Mes frères et sœurs, considérez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que la mise à l'épreuve de votre foi produit la persévérance. Mais il faut que la persévérance accomplisse parfaitement son œuvre afin que vous soyez parfaitement qualifiés, sans défaut, et qu'il ne vous manque rien. » (Jacques 1.2-4) Dieu désire nous former et nous transformer au travers des épreuves que nous traversons. Son but n'est-il pas de nous rendre semblable à l'image de son Fils bien aimé ! Néhémie a dû attendre l'exaucement de sa prière avec confiance. Nous avons aussi à apprendre à attendre le temps de Dieu. Vouloir devancer l'heure de la délivrance en prenant les choses en main, c'est toujours une perte de temps. La patience de la foi, par contre, est sans conteste un gain de temps. Il ne faut rien moins que la puissance de Dieu pour nous rendre « toujours et avec joie persévérants et patients » (Col. 1. 11).

2. **Sa disponibilité pour saisir l'occasion au vol** (2. 1b-5)

Revenons à notre récit. Sans la préparation intérieure qui avait précédé cette scène dans la salle du palais, Néhémie aurait sans doute laissé échapper l'occasion unique qui lui était présentée, alors que fidèlement, il accomplissait sa tâche habituelle. Que répondre à la question du roi Artaxerxès ? Dans quelle humeur le roi se trouvait-il ? Fallait-il faire bonne mine, chercher à cacher la raison de sa tristesse pour essayer d'éviter une colère fatale ? Non. Néhémie, qui vient de passer de longues semaines dans la présence de son Dieu, est suffisamment près de Lui pour discerner dans cet incident apparemment insignifiant le début d'une réponse divine. Il reste très humain : devant l'inconnue de la réaction du roi, il est dans la crainte (2.2).

Mais sa force, ce sera d'être dans la vérité (2.3) et, au moment le plus important, où le roi lui donne la liberté d'exprimer son désir, ce sera une rapide communication céleste, une prière S.O.S. (2.4).

Le fait d'avoir ainsi parlé à Dieu dans son cœur avant de répondre au roi avec ses lèvres, l'aide à trouver les paroles et le ton juste pour les dire (2.5). Il faut souvent longtemps à Dieu pour nous préparer à vivre un seul instant destiné à changer le cours de notre vie et parfois celui d'une nation entière. Je pense à l'histoire d'Esther, une jeune fille juive, qui est devenue reine de Perse peu de temps auparavant pour empêcher une totale extermination des Juifs. Elle a dû risquer sa vie en se présentant devant le roi sans y avoir été invitée. Pour la soutenir dans cette démarche ses compatriotes jeûnaient et priaient en sa faveur. Grâce à Dieu ce génocide a pu être évité. Dieu répond à la prière de ses enfants quand elle s'accorde à sa volonté. Comme Esther, Néhémie s'est mis à la disposition de Dieu pour accomplir Sa volonté. Il nous invite à faire de même ce matin. L'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Rome : « Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. Ce sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » Ro12.1-2

3. La hardiesse de sa foi (2. 6-8)

Devant un premier exaucement (l'acceptation de son voyage, 2.6), la foi de Néhémie s'enhardit et il réclame des lettres munies du cachet royal, qui lui faciliteront la tâche de l'autre côté du fleuve (2. 7-8). Grâce à l'intervention de Dieu, tout lui est accordé. Néhémie priait donc avec foi. Il entretenait une communion ininterrompue avec Dieu. Qu'il soit debout, à verser du vin dans la coupe du roi, face à ses ennemis ou aux prises avec des problèmes d'organisation interne, il maintient le contact avec Dieu par la prière. Il semble qu'il prie comme il respire, aussi simplement, aussi spontanément, aussi constamment, car il éprouve le besoin de communiquer avec Dieu, comme les poumons doivent entretenir le contact avec l'air ambiant. C'est ce contact permanent avec Dieu qui le rendait à la fois si serviable et d'une liberté si courageuse vis-à-vis des hommes. Qui sait s'agenouiller devant le Seigneur ne rampe jamais devant les grands de ce monde.

S'il prie beaucoup, c'est qu'il connaît sa juste place devant Dieu. Les orgueilleux prient peu. Ce sont les humbles qui se mettent à genoux. Quand priait-il ? En tout temps (1 Ti 2. 1). Lorsqu'il sentait sa faiblesse et sa petitesse à l'égard d'une tâche au-dessus de ses forces (1.4), avant toute démarche difficile (2.4), quand il s'agissait de riposter aux adversaires (4. 4-5, 9 ; 6. 9, 14 ; 13. 29) ou d'être préservé du découragement et protégé (13. 14, 22, 31).

Comment priait-il ? Avec foi. Jacques écrit dans sa lettre : « Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans faire de reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter, car celui qui doute ressemble aux vagues de la mer que le vent soulève et agite de tous côtés. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme partagé, instable dans toute sa conduite » (Jacques 1. 5-6). Jamais Néhémie n'a douté de l'intervention de Dieu, et jamais il n'a été déçu. Comment prions-nous ? Est-ce que nous mettons notre foi en action quand nous prions ?

Par la foi, Esdras avait refusé l'escorte royale (Esdras. 8. 22) ; il était porteur de trésor pour le temple et voulait prouver concrètement que Dieu peut prendre soin de ce qui Lui appartient.

L'acceptation par Néhémie de la protection du roi était aussi un acte de foi, d'une foi qui savait se soumettre à l'autorité établie et voulue de Dieu. Paul écrit aux chrétiens de Rome : « Que chacun se soumette aux autorités qui nous gouvernent, car toute autorité vient de Dieu, et celles qui existent ont été établies par Dieu » (Ro. 13. 1). La comparaison entre l'attitude différente de ces deux hommes de foi, en des circonstances apparemment semblables, nous apprend qu'à Dieu seul appartient le jugement, Lui seul connaissant le motif de nos actions.

Néhémie a d'abord prié, et Dieu a couronné de succès sa demande au roi. Après un long et fatigant voyage (trois mois au minimum), il est arrivé à Jérusalem. Son but est précis : il veut « faire » quelque chose pour la ville (2.12). Il n'est pas venu tenir des discours, mais œuvrer de ses mains et mettre les autres au travail. Notons ici trois temps de son action pour « le bien des enfants d'Israël » (2.10b).

1.Observation (2. 11-15).

Pendant trois jours, il se tait et ouvre les yeux. Puis, pendant la nuit, toujours discrètement, il va examiner les murailles démolies qui se profilent dans l'ombre. Suivi de quelques compagnons, il se faufile entre les décombres, faisant avec peine avancer sa monture. Il sait que l'observation n'est pas du temps perdu. L'homme moderne le sait-il encore ?

2.Réflexion (2.13b).

Ce que Néhémie avait déjà vu en imagination à Suze : la misère sans nom de Jérusalem et de ses habitants, est devenu une vision concrète, qui touche non seulement ses émotions, mais aussi sa pensée et sa volonté. Intérieurement, il mûrit un grand projet : avec l'aide du Dieu tout puissant, il rebâtira les murs de la ville sainte. La vision de la foi n'exclut pas la réflexion. Il faut calculer la dépense, examiner les possibilités d'action avant de transmettre à d'autres le feu de la vision.

3.Communication (2. 16-18).

Avant de prendre la parole en public, le silence de la méditation est nécessaire (2. 16). La puissance du discours est d'autant plus forte qu'il est né dans la solitude du tête-à-tête avec Dieu. Oui, la parole devient ainsi de la dynamite, capable de faire sauter les verrous de l'indifférence et de la tradition morte bien établie. Comme par enchantement, l'équipe de travail est là, ferme et résolue (2. 18). D'autres, maintenant ont la vision (« vous voyez... » 2. 17), et le témoignage de Néhémie (« Je leur racontai comment la bonne main de mon Dieu avait été sur moi », 2. 18) les rassemble comme un seul homme autour de lui pour passer à l'action. Excellent comité et bon président !

Néhémie est à la foi un homme d'action et de réflexion. Les hommes qui ont marqués notre histoire le sont aussi. Mais ce qui caractérise ce visionnaire c'est qu'il est aussi un homme de prière. C'est cela qui va l'aider à traverser les difficultés qui ne vont pas manquer sur son chemin. A Jérusalem certains hauts dignitaires ne vont pas apprécier sa venue et vont tout faire pour le décourager. Mais nous verrons cela dimanche prochain. En attendant, nourrissons-nous de son exemple qui nous rappelle celui de Jésus-Christ, notre Sauveur et Seigneur. C'était à la fois un homme de prière et d'action. N'oublions pas que sa consécration à Dieu l'a conduit jusqu'à donner sa vie pour nous sur la croix pour nous sauver.